



# MUSÉE DE L'ARMÉE

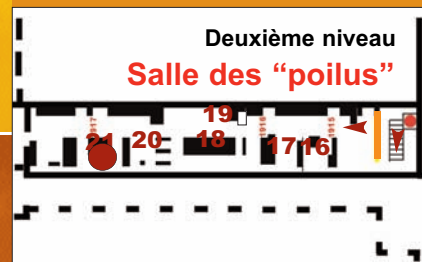


DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES



FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version février 2008

## Les colonies dans la guerre

Au cours de la Première Guerre mondiale, le recours aux colonies pour aider à résoudre la crise des effectifs augmente la présence des unités d'outre-mer dans l'armée française. Au total, celle-ci incorpore 600 000 «indigènes» sur les 8.5 millions d'hommes mobilisés pour ce conflit.



Un spahi en poste dans une tranchée du secteur de Bailly (Oise), le 27 septembre 1915 (0.078x0.078 m). Inv. : 15261.BIB © Musée de l'Armée/RMN 06-506089

### L'objet en lui-même...

Cette photographie prise dans une tranchée de l'Oise en 1915 montre un spahi algérien reconnaissable à la coiffure spécifique qu'il arbore, le «*guenhour*». Elle est traditionnellement composée d'une sorte de bombe protectrice épaisse recouverte du «*haïck*», un long voile d'environ trois mètres, qui descend doucement le long du visage avant d'être croisé autour du torse ; une corde en poil de chameau maintient le tout sur la tête. Les spahis sont des troupes de recrutement indigène, dont la création officielle remonte à 1834 en Algérie ; l'encadrement comprend des sous-officiers et officiers français ou indigènes. En 1914, leurs campagnes au service de la France sont déjà nombreuses et les trois régiments de spahis algériens sont engagés dans la pacification du Maroc quand la guerre éclate.

Au cours de la Première Guerre mondiale, ces cavaliers abandonnent leurs chevaux, leurs uniformes chatoyants et leur burnous rouge lorsqu'ils rejoignent les fantassins dans les tranchées. Ils perçoivent, comme les autres troupes venues des colonies, une tenue kaki tirant sur le jaune comprenant une vareuse et une sorte de culotte de golf assez large ressermée par la bande molletière. Leurs bottes souples sont remplacées par des brodequins. Le «*chèche*» kaki, plus petit et plus pratique, est préféré au haïck. S'ils se fondent avec l'armée stationnée en métropole ils conservent le particularisme de la coiffure qui rappelle leur origine. Cette photographie est aussi représentative des clichés qui concernent ces troupes indigènes : l'Algérien guette, impassible, les pieds dans la boue, au créneau de la tranchée...

### L'objet nous raconte...

Avant 1914, on estime que la participation des colonies à la guerre sera limitée puisqu'on croit à un affrontement de courte durée. Les Français d'outre-mer et ceux des «vieilles colonies» (les Antilles, la Réunion, la Guyane, Saint-Pierre et Miquelon, Inde, Océanie et les «quatre communes» du Sénégal) répondent à la mobilisation dans les mêmes conditions, les mêmes proportions et le même état d'esprit que ceux de la métropole (environ 130 000 hommes sur 1,5 million d'habitants).

Les indigènes représentent environ 100 000 hommes (conscrits et volontaires) dans l'armée française en 1914, presque tous stationnés dans les colonies (40 000 «indigènes» d'Afrique du Nord, 31 000 noirs : «les tirailleurs sénégalais», 14 000 Indochinois, 4 000 Malgaches). A la fin de la guerre, ils sont quatre fois plus nombreux.

Les chiffres recensés par le Parlement en décembre 1924 établissent le bilan suivant pour les combattants :

	Hommes incorporés	Venus en Europe (y compris Armée d'Orient)
Algérie	173 019	172 800
Tunisie	80 339	60 000
Maroc	40 398	37 150
AOF/AEF	181 512	134 210
Indochine	48 922	43 430
Madagascar	41 355	34 386
Côte des Somalis	2 434	2 088
Pacifique	1 007	996
Total	568 986	485 040
Total des morts et des disparus : 75 512		

Le recrutement, au début, vise à compléter les effectifs des garnisons sur place. C'est le cas du XIX<sup>e</sup> corps d'armée, basé en Algérie et en Tunisie. Deux divisions soit 35 000 hommes partent en août, ce sont principalement des divisions composées de zouaves et chasseurs à cheval de recrutement français, de tirailleurs et de spahis algériens et tunisiens de recrutement indigène. Des unités de la Légion étrangère quittent aussi l'Afrique du Nord pour la France. Lyautey, chargé de la pacification du Maroc, envoie également des effectifs. Ils

comprennent la brigade de «chasseurs indigènes» du général Ditte (dans laquelle sert le lieutenant Juin) et un gros bataillon de tirailleurs sénégalais.

La guerre qui dure et les pertes dues aux offensives de 1915 relancent le recrutement des troupes venues des colonies et particulièrement celui des indigènes d'Afrique du Nord. En Algérie, puis en Tunisie, la conscription est généralisée en septembre 1916. Le volontariat demeure la règle au Maroc, en AEF, à Madagascar, en Indochine et dans le Pacifique. En AOF, le système d'appel est abandonné en 1915 après les révoltes bambara. Fin 1917, Clemenceau charge le général Mangin, le promoteur de «la force noire» et le député du Sénégal Blaise Diagne du recrutement le plus massif possible de contingents africains ; mais ces nouvelles recrues sont encore à l'instruction quand la guerre prend fin.

Les unités coloniales se battent sur tous les fronts où intervient l'armée française pendant la guerre. Beaucoup y reçoivent des citations et des décorations individuelles et collectives pour leur bravoure. La propagande allemande cherche en riposte à répandre l'idée de leur «bestialité» ou au contraire appelle les musulmans à la guerre sainte, car la Turquie est son alliée, mais les cas de désertion sont très rares.

En plus des combattants, les colonies fournissent aussi 200 000 travailleurs, soit environ 4% de la force de travail totale. Les Algériens et les Indochinois forment les plus gros contingents. Des Chinois sont également recrutés en grand nombre. Ces travailleurs représentent l'essentiel de l'effort économique des colonies à la guerre, le commerce des denrées étant freinée par la pénurie de transport.

Pour ces «indigènes» venus des colonies, la guerre est l'occasion de venir pour la première fois en métropole et pour la métropole l'occasion de découvrir ces peuples encore méconnus. L'appel fait aux colonies pendant la Première Guerre mondiale préfigure le recours plus important à ces populations pendant l'entre-deux guerres pour tenter de remédier à la crise démographique française.